

Mai
11

Requin, texte Bertrand Belin, mise en scène et adaptation Laure Hirsig, à La Maison des Arts de Créteil – MAC -, du 10 au 12 mai 2023.



Crédit photo : David Kretonic

Requin, texte **Bertrand Belin**, mise en scène et adaptation **Laure Hirsig**, à **La Maison des Arts de Créteil**, du 10 au 12 mai.

Un homme va se lancer à l'eau, il hésite, revient, y retourne encore avant d'être attaché à deux fils par un personnage inquiétant. Tout se passe dans l'eau, suggérée par les jeux de lumières sur des bâches en plastique, l'une jonche le sol, l'autre en fond de plateau. L'espace est vaste et l'homme s'y perd, plus précisément s'y noie.

C'est assez bien suggéré, sans trop en faire, Vincent Coppey, autrement dit « l'homme », s'immerge et se meut dans le contre-réservoir de Grosbois. « Aujourd'hui, je me noie », nous assène-t-il. Pourquoi ? Alors que ce bain rituel a lieu, toutes les vacances, avec Peggy, sa femme, et Alan, son jeune fils.

Toute l'histoire repose sur les moments de cette disparition aquatique où « l'homme » remonte à l'origine de sa vie, le singulier dans le monde vivant, l'anthropogénèse d'un homme dans l'évolution de la croûte terrestre.

Requin est le premier roman de Bertrand Belin, connu plutôt pour sa voix caverneuse et son rock hypnotique, « *Requin* » est aussi un disque où apparaissent les mêmes thèmes. L'auteur, fils de pêcheur, vient de Quiberon, une presqu'île où il est difficile d'échapper à l'attraction océanique et au grand large.

Cela rend d'autant plus dérisoire le suicide dans un lac artificiel en Bourgogne. Et la vie de « l'homme » est en effet une dérive où il ne maîtrise rien. Les deux moments qui sont à l'acmé de son récit sont aussi foutraques l'un que l'autre : la pêche d'un pack de lait dans le port de son enfance et l'assassinat d'un cygne à son adolescence, lors d'une virée à Annecy.

Entre un père tyrannique et haï puis, sans doute, une vie de couple rangée, la découverte des fossiles et la passion pour les origines de la terre qui le mèneront au métier de topographe sont les seules notes positives de l'histoire.

L'eau et la terre imprègnent le récit de bout en bout, que l'on peut prendre comme une fable existentielle, philosophique, écologique... ou un joli jeu sur les métaphores des éléments que Gaston Bachelard aurait aimé disséquer.

Outre Vincent Coppey, qui attaché à ses filins, se meut dans l'air aquatique en nous contant l'histoire du pack de lait et sa passion pour la quête des origines, un second comédien incarne l'homme dans sa jeunesse.

« Le garçon » est joué par Eliot Sidler, il se charge de la fable cruelle du cygne. Un troisième personnage se tient dans la pénombre, se saisissant d'une guitare électrique de temps en temps. C'est « Le Nixe », démiurge inquiétant tout droit sorti des abîmes infernaux, interprété laconiquement par François Revaclier.

L'affaire tient la route, malgré le défi qui consiste à représenter théâtralement les ondulations d'un esprit qui bat la campagne et une prose qui surfile les métaphores.

Les jeux de lumière et les variations dans le jeu des protagonistes, les apparitions et disparitions derrière le voile créent bel et bien une ambiance sur-réelle et intrigante. Il faut bien sûr accepter les codes du récit et s'y laisser prendre.

Laure Hirsig a orchestré avec maestria ce requiem pour un noyé qui offre une belle cohésion entre la scénographie (Davide Cornil), les lum!ères (David Kretonic) et la musique (Fernando de Miguel). Une adaptation réussie, fidèle à la forme et à l'esprit du texte de Bertrand Belin.

Louis Juzot

Du 10 au 12 mai, à 20h, **Maison des Arts de Créteil, scène nationale**, Place Salvatore Allende, 94000 **Créteil** Tel : 01 45 13 19 19, mac@maccreteil.com